

LAURENCE

10.07 JENKELL

— 29.09 À CHAMBÉRY

© Laurence Jenkell - Chambéry - 06 97 11 22 22



INFOS SUR CHAMBERY.FR

f @CHAMBERYOFFICIEL

t @VILLEDECHAMBERY

@CHAMBERYOFFICIEL



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Laurence Jenkell

WWW.JENKELL.COM

Laurence Jenkell à Chambéry

Une exposition d'œuvres monumentales dans le centre ancien de Chambéry

Après New-York, Venise ou Shangai, 7 des œuvres monumentales de Laurence Jenkell vont prendre place au cœur de la ville de Chambéry du 10 juillet au 29 septembre.

Dessinant une déambulation joyeuse et colorée, les œuvres se dévoileront au détour des places et des allées, offrant aux promeneurs de surprenantes rencontres avec les emblématiques Bonbons, réminiscence de l'enfance, pièces uniques créées par l'artiste.

Colorés, acidulés et brillants, les Bonbons de l'artiste Laurence Jenkell ont fait le tour du monde. Issus de son travail sur le plexiglas et la torsion de la matière avec le procédé du wrapping, elle a entrepris de les transposer en d'autres matériaux emblématiques de l'histoire de la sculpture, comme le marbre dont la délicate transparence révèle la finesse des plis. Les Wrapping Twists en aluminium, développés à partir de 2017, découlent d'une réflexion sur les grands sujets de société, alliée à l'idée de « twist », présente dès les débuts du parcours de Laurence Jenkell avec la création de la papillote torsadée des célèbres Bonbons.

Du 30 juillet au 28 août, complétant l'exposition « en plein air », des œuvres de Laurence Jenkell seront exposées dans le Musée des Beaux-Arts. Ce sera l'occasion de découvrir des travaux plus anciens de l'artiste, comme les différents « tableaux - pièges », de véritables bonbons sur toile emprisonnés dans de la résine et mis sur plexiglass.

« Accueillir une artiste de renommée mondiale à Chambéry est pour moi une immense fierté. Notre ville est belle et est attractive, la venue de tels artistes nous le rappelle, si nous avons la fâcheuse tendance à l'oublier.

Véritable ode à la naïveté et aux bonheurs simples, les bonbons de couleur de Laurence Jenkell, en nous replongeant en enfance, apporteront une touche de gaieté à notre belle ville. Par leur modernité, ceux-ci contrasteront avec les façades classiques de notre centre-ville ancien et sauront le sublimer.



Ces bonbons seront pour tous, j'en ai la certitude, une invitation à la flânerie et aux balades en famille dans les rues de notre ville. Je n'aurais donc qu'un seul conseil à vous prodiguer : régalez-vous ! »

M. Dantin. Maire de Chambéry

L'exposition sera inaugurée le vendredi 26 juillet, en présence de M. Michel Dantin, maire de Chambéry et de Mme Laurence Jenkell. Rendez-vous à 18h au Musée des Beaux-Arts.

Le parcours d'œuvres en ville

Place de l'Hôtel de Ville
« Du côté de chez Swann »



Rue de Boigne
« Wrapping Bonbon Orange »



Place de la Métropole
« Up and Down »



«

Après avoir décliné le Bonbon plexiglass pendant plus de 15 ans, j'ai travaillé la thématique de la torsion, pour la transformer d'abord en ADN, puis en 2017, j'ai réalisé que le concept de torsion pouvait s'appliquer à tous les sujets. Je "Jenkellise" le monde grâce à ce geste devenu ma signature : le Twist.

»

Laurence Jenkell

«

L'œuvre de Laurence Jenkell s'inscrit dans une démarche à la fois intellectuelle mais aussi culturelle, présente dans plus de 25 pays. Elle est représentée par de nombreuses galeries d'art et fait partie d'importantes collections privées et publiques.

»

Stéphane Corréard

Place du centenaire
« Les Amoureux »



Place Saint Léger
« Wrapping Bonbon Or »



Place du Château
« Wrapping Bonbon rouge »



Une autre œuvre sera installée sur le parvis de la gare... Une œuvre inédite, réalisée spécialement par Laurence Jenkell pour Chambéry.
Une œuvre originale qui sera offerte par l'artiste à la Ville à l'issue de l'exposition, et dont on ne découvrira le motif qu'au moment de son installation.

Du 30 juillet au 28 août, d'autres œuvres seront exposées au sein du Musée des Beaux-Arts. Les Bonbons en marbre et autres matériaux, les *Wrapping Twists* ainsi que les tableaux sont l'occasion de découvrir une autre facette de l'artiste.

Un dépliant plan du parcours est disponible à l'accueil de l'Hôtel de Ville, à l'Office de Tourisme, ainsi qu'à l'accueil de l'Hôtel de Cordon.

Un catalogue de l'exposition est disponible au Musée des Beaux-Arts.



Wrapping Coffee – Laurence Jenkell

Laurence Jenkell - Biographie

Artiste française contemporaine autodidacte, Laurence Jenkell (née le 31 décembre 1965) vit et travaille à Vallauris, dans les Alpes-Maritimes.

Elle crée des sculptures depuis les années 1990. Jenkell est connue pour ses sculptures de Bonbons aux couleurs éclatantes. Elle sculpte des bonbons plus grands que nature, de couleurs vives et de tailles variées, dans des matériaux tels que le bronze, le plexiglas, l'aluminium et le marbre.

Plus qu'un médium, le bonbon interprété par Laurence Jenkell est devenu un langage. Ses œuvres s'inscrivent dans une réflexion et un processus culturel : le sujet du Bonbon alliant simplicité et universalité, et à travers les sculptures Bonbons, une interrogation sur la question de l'identité d'une nation. Bien que le Bonbon reste son sujet de prédilection, ses dernières créations d'emballages reflètent des problèmes environnementaux tels que l'épuisement des terres productrices de café, la prolifération de produits jetables non biodégradables et le braconnage d'animaux en voie de disparition.

La grande liberté et la non moins grande détermination avec laquelle Laurence Jenkell conduit ses recherches, développe ses thématiques et enrichit son répertoire de formes, forcent l'admiration et dévoilent un authentique tempérament d'artiste. Le Bonbon demeure le noyau dur de son identité créative, mais elle en explore habilement toutes les possibilités. En une dizaine d'années seulement ses Bonbons (mais aussi leurs ramifications plus ou moins directes, les emblématiques Wrappings, les ADN, les Robots, les Butterflies...) ont conquis la planète. Depuis peu elle extrapole son "wrapping" et le geste de torsion avec d'autres matériaux et d'autres formes, comme le "Wrapping Fridge" ou encore le "Jelly Wrap".

Les œuvres de Laurence Jenkell ont été montrées dans plus de 25 pays et sont exposées en permanence dans des collections publiques et privées du monde entier.



Ils parlent de Laurence Jenkell

La vie dans les plis

Le sculpteur, on le sait, c'est l'évidence, entretient un rapport particulier à la matière, qu'il lui revient d'ajouter, s'il est modelleur, ou a minima de transposer, s'il est mouleur, ou d'enlever, s'il est tailleur, pour dégager la forme. Rarement, il maîtrise l'un et l'autre ; Rodin procédait par modelage et moulages (il a porté au plus haut point l'art du collage dans la sculpture), mais renvoyait à ses praticiens pour la réalisation de marbres (certains doués d'un talent propre, à l'instar de Camille Claudel ou Bourdelle, au point de quitter l'atelier précipitamment, comme Brancusi). A eux d'épanneler les blocs, les réduire, y reporter les mesures du modèle en plâtre, creuser la matière autant de fois que nécessaire afin d'approcher la silhouette générale, lui donner tournure plus précise, inciser les détails, enfin la polir au papier de verre pour animer la surface...

Laurence Jenkell a découvert ces étapes en autodidacte : avec elle, la « cuisine » de l'artiste était à prendre au pied de la lettre. C'est en effet dans un four domestique qu'elle a expérimenté ses premières inclusions, les coulures, la cuisson, le moulage, jusqu'à parvenir, au bout de plusieurs années de recherche et d'expérimentations, à la parfaite maîtrise de l'amollissement du plexiglas et de son façonnage, qu'elle a amenés avec le « wrapping », cette torsion sidérale de la matière, à un point de perfection formelle qui lui a ouvert une infinité de possibilités créatrices.

Capricieux, récalcitrant, revêche, le plexiglas est un matériau rude, peu aisé à manier. Produit industriellement depuis la fin des années 1930, il est intimement lié aux sens humains, car nos tissus sont infiniment plus compatibles avec lui qu'avec le verre, et il a d'abord été utilisé par l'optométriste Heinrich Wöhlk pour réaliser des lentilles de contact pour son propre usage. Mais peu de sculpteurs s'y sont attaqués, et parmi eux encore moins se sont aventurés à le modeler ; pour ma part je ne retiens que César, qui en a compressé des feuilles à partir du milieu des années 1970 après s'en être servi de papier-cadeau transparent pour envelopper des objets en 1971, John Armleder, qui les a pliées dans le milieu des années 1990 pour obtenir des « Perspex Sculptures », et, bien sûr, le pionnier Jean-Claude Farhi qui, à partir de son exposition en 1968 à la Galerie Iris Clert à Paris, en a exploité mieux que personne toutes les possibilités optiques.

Aucun d'entre eux, cependant, ne s'est aventuré au-delà du stade de ces possibilités optiques, issues principalement de la réfraction des rayons lumineux sur les arêtes des blocs, pour explorer les opportunités strictement formelles sculpturales par ce nouveau matériau. C'est en cela que les explorations récentes de Laurence Jenkell ouvrent des possibilités inédites : elle a en effet entrepris, à la manière d'un Rodin, d'investir le potentiel du déplacement d'un modelé en matrice, en transposant ses « wrappings », expressions fondamentales du plexiglas, en d'autres matériaux emblématiques de l'histoire de la sculpture. Ce faisant, elle en éprouve pour ainsi dire la validité : nées des possibilités spécifiques d'un matériau donné, le plexiglas, ses formes sont-elles dotées de potentiels esthétiques autonomes ?

Les grands designers ont été les premiers à opérer de la sorte, mais le champ de l'art commence à se doter d'une conscience, relevant à la fois de l'écologie environnementale et mentale, pourrait-on dire, et il nous suffit en effet d'ouvrir les yeux pour constater que, moins que jamais, l'art ne saurait apparaître comme cette activité humaine qui reviendrait à « *ajouter des objets aux objets* ». Esthétique du DIY (Do It Yourself), recyclage, détournement, appropriation, mais aussi immatérialité, virtualité... les postures sont multiples mais relèvent d'un socle commun, d'un même besoin de revenir à la nature fondamentalement « mentale » de l'art. Ainsi, l'histoire de l'art, en tant que discipline ayant pour sujet l'étude des œuvres, leur place dans l'histoire et le sens qu'elles revêtent, est-elle peut-être sur le point de mourir. Faute d'objets, précisément.

Surnommé « le Pape du design », il revenait à Ettore Sottsass d'éveiller le premier les consciences : « *Nous avons, en somme, besoin de quelque chose pour nous asseoir, cela ne fait aucun doute, mais qu'on m'explique pourquoi il y a cent millions de chaises différentes et cent autres en plastique, sans compter toutes les autres ? Mais moi, qu'y puis-je donc ?* », s'interrogeait-il ainsi, en précisant : « *Faire du design, pour moi, ce n'est pas donner forme à un produit, un produit plus ou moins stupide pour une industrie plus ou moins luxueuse.*

Pour moi, le design est une façon de débattre de la vie, des rapports sociaux, de politique, de cuisine et même du design lui-même ».

Ainsi, le designer Enzo Mari n'a-t-il sans doute jamais « inventé » une seule forme, s'escrimant à dégager, en prenant en compte l'ensemble des paramètres techniques et humains d'une production, finalement la seule forme *possible*, c'est-à-dire la seule exprimant un état parfaitement contemporain de la matière et des capacités transformatrices mises au point par l'homme, offrant la plus grande dignité aux travailleurs. Ainsi sa boîte Java (1969) doit-elle sa forme tronquée et sa poignée en rail incurvé à la volonté d'affranchissement de la charnière, dont la pose est source d'inutile pénibilité, et les vases Bambou, de la même année, nés du thermoformage de tuyaux de plomberie, ont pu être transposés en biscuit de porcelaine.

Laurence Jenkell procède exactement avec la même sensibilité et la même intuition quand elle extrapole son « wrapping » en fonte d'aluminium (« Coffee Maker Wrapping », « Wrapping Fridge », « Wrapping Trashcan » ou « Jelly Wrap ») : alors que le geste de torsion s'est imposé lors de ses expérimentations avec le plexiglas, elle le met à l'épreuve de sa traduction dans un autre matériau, aux contraintes et aux possibilités radicalement différentes. Aluminium et plexiglas n'ont ni la même densité, ni le même grain, ni la même luminosité ; en transposant sa forme fétiche, Laurence Jenkell ouvre un autre ensemble de possibles, renouvelle en profondeur son geste sculptural. Comme elle s'appuyait sur la familiarité profonde du regardeur, de tous les regardeurs à travers le monde, avec le signifiant « bonbon », elle s'appuie à présent sur la familiarité nouvelle des amateurs d'art avec la forme « wrapping », qui en est extrapolée, pour pénétrer plus avant leur conscience.

L'histoire de l'art est finie depuis exactement trente ans. Dans Les Objets-plus, le grand critique Pierre Restany, qui avait été à l'origine de l'aventure des Nouveaux Réalistes, dénonçait ironiquement un certain isolationnisme de l'art : « *Il était une fois un monde manichéen objectif : il y avait les objets quotidiens d'une part et les objets d'art de l'autre* », et postulait, pour tirer toutes les leçons du ready-made duchampien, que, notre époque étant marquée par l'utilisation croissante de machines informationnelles, qui traitent et font circuler de l'information selon des technologies informatiques, les nouvelles œuvres, les nouveaux « Objets-plus » se situeraient dorénavant dans le champ de l'information. Ils seraient, en somme, des *objets informationnels*.

Il y a précisément aussi trente ans que l'histoire est finie. C'est en effet durant l'été 1989 que The National Interest publie un court texte du politologue américain Francis Fukuyama intitulé « The End of History? », dans lequel il affirme que la démocratie libérale pourrait bien constituer « *le point final de l'évolution idéologique de l'humanité* ». Quelques semaines plus tard, le 9 novembre à 18h57 précisément, Günter Schabowski, secrétaire du Comité central chargé des médias en République Démocratique Allemande, déclare en direct à la télévision : « *Les voyages privés vers l'étranger peuvent être autorisés sans présentation de justificatifs — motif du voyage ou lien de famille. Les autorisations seront délivrées sans retard. (...) Les voyages y compris à durée permanente peuvent se faire à tout poste-frontière avec la République Fédérale Allemande* ». Au journaliste qui l'interrogeait : « *Quand ceci entre-t-il en vigueur ?* », Schabowski, feuilletant ses notes, répondit : « *Autant que je sache — immédiatement* ». Erigé en 1961, le Mur de Berlin vient de tomber.

On dit que Michel-Ange s'était, déjà, assigné pour mission de libérer les anges piégés vivants dans les blocs de marbre. Parmi les pierres, seul le marbre présente cette fragile transparence. Comparable à celle de la peau humaine, sa transluminescence donne à la sculpture en marbre une profondeur visuelle bien au-delà de sa surface... Depuis la période classique de la sculpture grecque, les sculpteurs recourent ainsi au marbre pour exprimer la quintessence de la sensualité ; attribuée à Praxitèle « L'Aphrodite de Cnide » représente la déesse Aphrodite debout, nue, portant la main droite devant son sexe. Figuration précoce de la nudité féminine complète dans la grande statuaire grecque, son modèle aurait été, selon la tradition antique, la propre maîtresse du sculpteur, la célèbre courtisane Phryné, après qu'elle se fut baignée nue dans la mer lors des Éleusinies. Elle tient de la main gauche un vêtement ; depuis lors, les sculpteurs de marbre n'auront de cesse de dégager de la dure enveloppe de pierre qui les enferme ces volutes, cascades de plis qui révèlent bien plus qu'ils ne dissimulent. Ainsi, « L'Extase de Sainte-Thérèse » du

Bernin, bien à l'abri de la Chapelle Cornaro de Santa Maria della Vittoria à Rome, se caractérise-t-il avant tout par ces flots de fronces d'où émergent avec peine un peu de chair tremblante, un pied, une main, un visage tendu vers la joie.

Aussi les bonbons de marbre de Laurence Jenkell me semblent-ils marquer – pour l'instant – le sommet de son art. Plus sûrement encore que le plexiglas qui les a vu naître, ou le bronze, dont les patines cacao ou miel en accroissent encore la sucrosité, c'est le marbre qui renverse le mieux les stéréotypes du modèle initial, à la manière, fascinante, dont l'écran de tissu protégeant la « Vierge voilée » en marbre du sculpteur Giovanni Strazza, loin de dissimuler son visage en révèle au contraire parfaitement tous les traits, y compris intérieurs, cet abandon sans limite qui contraste si violemment avec la gangue de pierre qui semble l'enserrer. En opérant un déplacement du plexiglas vers le marbre, Laurence Jenkell a résolu en artiste le paradoxe de l'intérieur et de l'extérieur, dit aussi du « retournement de la sphère », cette transformation faisant passer l'intérieur d'une sphère à l'extérieur dans l'espace usuel à trois dimensions, en autorisant la traversée de la surface par elle-même.

En 1966, Warhol affirmait : « *Si vous voulez tout savoir sur Andy Warhol, vous n'avez qu'à regarder la surface de mes peintures, de mes films, et de moi. Me voilà. Il n'y a rien derrière* ». Longtemps, nous avons cru à une boutade, un trait d'esprit. Mais la sculpture de Laurence Jenkell nous révèle la paradoxale profondeur de cette pensée, à condition qu'elle s'incarne dans la pierre. Il n'y a rien derrière la surface, effectivement, à condition cependant que celle-ci possède la délicate transparence du marbre, cet inframince éclat de lumière emprisonné dans la peau de la matière, ces cristaux de calcite biréfringents dans lesquels la lumière se propage anisotropiquement. Car ainsi, comme seul le marbre le permet, la forme sculptée se renouvelle constamment, selon la direction du regard que l'on porte sur elle. Avec Laurence Jenkell, c'est la vie qui s'écoule dans ces plis, la vie elle-même qui palpite dans ces veines.

Stéphane Corréard

Stéphane Corréard est depuis près de 30 ans un spécialiste de l'art contemporain, et notamment de la scène française, successivement galeriste, collectionneur, expert, journaliste et critique d'art. Il contribue désormais régulièrement à des périodiques (*Beaux-Arts Magazine, Libération Next, Particules...*) ainsi qu'à l'émission La Dispute sur France Culture, et signe des textes pour de nombreux éditeurs ou institutions.

Laurence Jenkell

Exposition du 25 mai au 16 septembre 2012

Musée des Beaux-Arts de Calais, Calais

Profitant de l'organisation des Jeux Olympiques à Londres en 2012 et de sa position de « base arrière », la Ville de Calais située au carrefour européen de la Grande-Bretagne et des pays du Nord de l'Europe a choisi Laurence Jenkell pour exposer ses sculptures-bonbons durant la saison estivale et à l'occasion des Jeux Olympiques. Ces bonbons-drapeaux géants ont été présentés à Cannes l'an dernier lors du G20 et s'invitent aujourd'hui dans les jardins de l'hôtel de ville de Calais avec pour toile de fond le beffroi classé patrimoine mondial de l'Unesco, et la non moins célèbre sculpture des *Bourgeois* de Rodin. Cela, en même temps qu'une autre grande exposition dans le village olympique de la capitale britannique où l'artiste présentera de nouvelles oeuvres ADN nées de la torsion de son bonbon.

Avec ses *Bonbons*, Laurence Jenkell rend ainsi hommage aux pays du monde et à leurs populations, quels que soient leurs origines, leurs âges, leurs croyances... Ces sculptures étant le fruit de la réflexion de l'artiste sur le patriotisme et l'appartenance à un pays, une notion qui lui permet de s'interroger dans ses nouvelles oeuvres sur la molécule de l'hérédité : l'ADN.

Enfin, en parallèle de l'exposition de sculptures bonbons drapeaux dans la Ville de Calais, l'artiste présentera au Musée des Beaux-arts de Calais des oeuvres majeures, plus intimistes telles qu'une installation en marbre blanc de Carrare, hommage aux sculptures gréco-romaines cassées : « Le marbre décuple les vertus sensuelles du Bonbon de Laurence Jenkell. Le *Bonbon* est ainsi suggéré par le traitement du drapé comme dans la sculpture classique qui sert autant à cacher certaines parties du corps qu'à les révéler en épousant ses formes, comme une invitation à dépasser le seul sens de la vue pour se laisser aller au toucher», comme l'explique l'artiste.

Au rez-de-chaussée, dans la salle Rodin, de Paris à Calais consacrée aux oeuvres du célèbre sculpteur et les études et variantes autour des célèbres *Bourgeois* de Rodin, on pourra découvrir un bonbon en bronze de Laurence Jenkell.

L'officiel Galerie & musées